

À PROPOS D'UNICA ZÜRN

Philippe Reliquet



*« Cahier de blanches étendues intouchées
Lac ou les désespérés,
Mieux que les autres
Peuvent nager en silence
S'étendre à l'écart et revivre. »*

(Henri Michaux, Dédicace d'un Cahier offert à Unica Zürn)

L'épidémie en cours a eu raison de l'exposition que le Musée d'Art et d'Histoire d'Art de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA) consacrait à l'artiste et écrivaine Unica Zürn (l'exposition était programmée du 31 janvier au 31 mai 2020, certains visiteurs ont donc pu la voir avant le « confinement », mais chaque mercredi le Musée « vient chez nous » avec l'envoi par internet de la reproduction d'une nouvelle œuvre).

Les salles d'exposition de l'Hôpital, assez modestes (mais il est prévu que l'ancienne chapelle de l'Hôpital serve bientôt de lieu d'exposition), sont en effet maintenant régulièrement ouvertes pour présenter des œuvres qui relèvent de « l'Art des Fous », qui sont aussi des « Fous de l'Art ». Il s'agit de productions émanant de personnes, d'artistes, qui ne sont généralement pas considérés d'abord comme tels – des auteurs d'œuvres ayant un projet artistique – mais comme des personnes « différentes », souvent sur le plan psychique. Ils ont

effectué, eux aussi, des travaux originaux, lesquels ont retenu l'attention de certains médecins et soignants, d'abord pour les informations qu'ils pouvaient donner sur l'état mental, parfois obsessionnel, de leurs auteurs, avant qu'un véritable intérêt, indépendant de l'aspect médical, ne finisse par modifier le regard de celui qui observe, au point de lui inspirer une analyse critique semblable à celle qu'il ferait pour un artiste « ordinaire ». En ce sens, ce statut est proche de celui des auteurs d'Art Brut, et les initiateurs des collections d'Art Brut, Dubuffet en premier lieu, se sont intéressés à « l'Art des fous » au même titre qu'à l'Art Brut, tout en tenant à séparer les deux démarches.

C'est cette attitude qui a conduit certains médecins psychiatres à conserver les œuvres produites par leurs patients, à les collectionner, pour certains d'entre eux à les exposer. L'Hôpital Sainte-Anne contient ainsi un patrimoine original, qui n'a pas toujours été constitué de façon scientifique, ni systématique, mais qui peut se montrer riche et passionnant.

Unica Zürn a séjourné, dans les années soixante, dans cet hôpital (et d'autres). Elle dessinait et peignait continûment, donnant certains de ses dessins. D'autres ont été conservés. Ils ont pu constituer la base de l'exposition qui lui a été consacrée, laquelle a été réalisée à l'aide de nombreux prêts (notamment Ubu Gallery de New York et Galerie 1900-2000). Ainsi une œuvre d'une personnalité particulièrement originale peut apparaître, dérangement, provocante, mêlant des inspirations et des intrusions, des fusions de formes, des courbes et des images, parfois un peu comme des divagations psychédéliques et fantastiques.

Qui était Unica Zürn ?

Au point de départ, une jeune Allemande de « bonne famille », née à Berlin en 1916, bonne famille, mais dissociée, ce qui la conduit assez tôt à une vie indépendante, marginale, dans le milieu du cinéma notamment. Le remariage de sa mère l'introduit dans la société de responsables nazis. Elle se marie en 1942, a deux enfants, divorce en 1949. Elle écrit, fréquente le milieu artistique, commence à dessiner. En 1953, elle rencontre Hans Bellmer, qui est alors un artiste pauvre, et elle partage avec lui un appartement modeste (une chambre) rue Mouffetard. Par Bellmer, elle développe ses intérêts artistiques, dessin, écriture aussi, jeu avec des anagrammes. Elle côtoie d'autres artistes ou écrivains, à commencer par Henri Michaux, les surréalistes. Elle pose pour Bellmer, attachée, comme une de ses *Poupées*, fait ainsi la couverture du *Surréalisme même* en 1958, participe à l'*Exposition Internationale du Surréalisme* en 1959, à la galerie Daniel Cordier.

Les difficultés psychiques, qui semblent relever de la schizophrénie, se manifestent vers 1960, et les dessins et autres œuvres picturales à la fois se multiplient, prolifèrent, et semblent évoquer des images de plus en plus divagantes, fascinantes, aussi. Elle alterne alors les moments de vie avec Bellmer et les internements en hôpital psychiatrique. Elle est ainsi à l'hôpital Sainte-Anne du 26 septembre 1961 au 23 mars 1963, visitée régulièrement par Bellmer, selon les souvenirs du docteur Jean-François Rabain, qui était alors jeune externe, étudiant en psychiatrie, et qui fut par la suite familier du couple. À tel point qu'il apparaît dans les livres-poèmes publiés par Unica Zürn, notamment *l'Homme Jasmin*.

Selon ses souvenirs, Unica Zürn était assez effacée, sous l'ombre de Bellmer qui, grâce en particulier au soutien de la galerie André-François Petit, accédait à la notoriété. Cette relative discrétion ne l'empêchait pas de développer simultanément une activité créatrice d'écriture et de dessin, les deux avec un talent original, révélant un univers psychique inhabituel, poétique, fouillant dans son inconscient, des souvenirs d'enfance, de jeunesse à la fois intenses et

complexes. « Elle était traversée par des fantômes, de grandes ailes d'oiseaux traversaient son corps. Un monde merveilleux l'habitait. » (Rabain).

On comprend que l'étalage à la fois impudique et onirique de l'inconscient, avec une certaine forme d'automatisme, ait intéressé aussi bien les surréalistes que les psychiatres. Dans l'exposition internationale du surréalisme citée, un dessin intitulé « *Zoobiologique* » semble être un montage unissant un visage féminin, un corps animal, des seins, le tout réuni par une toile d'araignée, sous une pelure oppressante, un peu comme le résultat d'un *Cadavre exquis*. Breton pourtant a été en contact avec Bellmer plus qu'avec sa compagne. Avait-il ressenti une émotion comparable à celle qui lui fit écrire *Nadja* ? Elle est cependant liée avec d'autres « compagnons de route » du surréalisme, dont Man Ray, qui la photographie (photos présentes dans l'exposition), Hans Brauner, Max Ernst, Roberto Matta, Henri Michaux, ce dernier très présent dans sa vie et ses poèmes.

Mais ce sont plutôt les psychiatres (jusqu'à Lacan) qui se sont intéressés au cas présenté par Unica Zürn, laquelle au total a fréquenté sept institutions psychiatriques. D'où une assez importante production de dessins, gouaches et aquarelles, qui sont dispersés, parfois dérobés, ou détruits. L'exposition de Sainte-Anne a pu en réunir une centaine, y compris des documents, des lettres et des catalogues. Cinq proviennent de la collection propre de Sainte-Anne.

Le regard et l'attention du spectateur ont ainsi la possibilité de s'égarer et de se perdre dans un univers déconcertant, onirique, divagant. Les motifs sont souvent figuratifs. Ils mêlent des visages et des corps humains souvent démembrés, parfois androgynes, où dominant des yeux, omniprésents, écarquillés, fous, anxieux ; des chevelures épandues ; des sexes d'hommes et de femmes, des seins, des jambes étirées. Ces motifs s'amalgament à des figures animales, poissons, pieuvres, lapins, insectes, à des motifs végétaux aussi.

Le dessin, en général à l'encre noire, rehaussée de couleurs rose ou rouge, s'empare de ces sujets traités avec précision ou avec excès et prolifère ensuite en nervures, racines, entrelacs, décorations insolites ou envahissantes, inquiétantes ou gracieuses. Parfois les distorsions et élancements de guirlandes se suffisent à elles-mêmes, un peu comme des dessins automatiques, dictés par l'inconscient, le jeu du crayon sur la feuille. Parfois encore, le travail est associé à des mots, des anagrammes, dont Unica Zürn était familière.

Cet univers est déconcertant. Il peut être prolongé par les écrits de Unica Zürn, *L'Homme Jasmin* et *Sombre Printemps*, principalement. Elle y parle d'elle à la troisième personne, mêle des souvenirs d'enfance et des évocations de rencontres et de faits plus récents, fait œuvre poétique, tourmentée, inspirante.

En avril 1970, elle écrit au couple Ferdière : « *tres Cher amis, je suis pour toujours très amoureuse de vous. quand j'ai fait votre connaissance a la vernissage de Monsieur Hans Bellmer – c'es fini entre nous, - apres 17 années de misère et un tout petit bonheur – H. B. il ma jetter dehor – j'ai d'apres sa lettre plus le droit de mettre 1 pied dans son appartement, 5. Etage- assensseur [barre verticale, suivie du dessin d'un petit cœur] – Enfin je suis libre [...]*¹ ».

¹ Hans Bellmer Unica Zürn, *Lettres au docteur Ferdière*, éd. Séguier, 1994, p. 119.

Le 18 octobre 1970, alors qu'elle est sortie d'une nouvelle cure dans un hôpital psychiatrique, elle retourne chez Hans Bellmer, lui-même affaibli par les suites d'un AVC. Une discussion s'engage, au cours de laquelle Bellmer lui dit son intention de ne plus renouveler la cohabitation avec elle et lui suggère de retourner en Allemagne. Elle se jette par la fenêtre.

Son œuvre est brève, forte, à la fois proche du surréalisme et indépendante. Proche de certains des créateurs de l'Art Brut, sans pouvoir être rattachée à cette catégorie. Surtout sans doute, voisine des artistes qui ont parfois puisé dans leur réclusion, le dédoublement de leur personnalité, leur désordre mental, la possibilité d'extraire d'eux-mêmes des images inattendues, provocantes, éblouissantes, inoubliables. Un contact avec Unica Zürn – il y en avait eu un autre en 2006 à la Halle Saint Pierre – ne peut laisser indifférent. Ce qu'elle laisse à voir peut nous hanter, comme une introspection douloureuse.

Illustration

Alexander Camaro, UnicaZ1, 1950, Berlin, Encre sur papier.